

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## SAFY BOUTELLA, 30 ANS DE CARRIÈRE Un parcours tout court !

Trente ans, ce n'est pas rien ! Ça se fête. Et pour le coup, Safy Boutella sort un coffret intégral de ses œuvres. hier matin, à la salle Frantz-Fanon – Oref, beaucoup de monde ont assisté à la conférence de presse organisée à l'occasion de la sortie de l'anthologie de cet artiste hors normes.

**S**afy Boutella, bien-tôt la soixantaine, une apparence sereine, un look austère, a le verbe cru. Il s'est raconté, fier d'un parcours peu ordinaire. Trente ans déjà et Safy avance puis s'arrête le temps d'une halte mais se refuse toujours à regarder en arrière.

Safy, ce fils de militaire, rattrapé par son père au pied d'un avion. Il finira



Photos : DR

ses deux ans de service national avant de s'envoler, bourse en poche, vers une école américaine de musique. Vers son destin ! «J'ai eu beaucoup de chance», c'est Safy qui le dit. Aujourd'hui, il se fait un devoir de partager ses rêves avec la relève, avec ses fans. Ce qu'il voudrait par-dessus tout, c'est bâtir cette école internationale de musique en Algérie. Il l'avait déjà annoncé par le passé, mais ne peut s'abstenir de le redire encore et toujours. Comme pour tout projet en Algérie, il faut du temps, autant de volonté et beaucoup d'espoir pour y parvenir. Pour Safy, cet

espoir s'étire aussi, et longuement, sur cette relève de plus de cent groupes qui s'élèverait enfin sur cette terre qu'il chérit tant. A la vie, à la mort, à l'amour et à la musique, Safy a encore beaucoup de rêves à réaliser. De la musique encore et encore

dans la tête, dans les veines. Sa vaine, c'est cette notoriété immuable construite solidement au début des années 1980. Bientôt, il espère monter un nouveau groupe comme il espère composer une symphonie pour les harraga. «Pour qu'ils crèvent d'envie de rester ici», confie l'artiste.

Cette envie, Safy l'a toujours eue même s'il a choisi d'aller travailler sous d'autres cieux. Même s'il a dû se construire ailleurs. Qu'importe. Pour ses trente ans, il dit offrir ce coffret de 15 CD, non pas comme une fin mais comme un magnifique cadeau pour la culture algérienne. Un objet digne et respectueux. Chacun en fera ce qu'il voudra !

Samira Hadj Amar

### — Actucult —

**EXPO**  
Hôtel El-Aurassi  
Jusqu'au 31 janvier  
L'artiste-peintre Réda Djefel expose une quarantaine de tableaux.

**CENTRE CULTUREL FRANÇAIS**  
- Expo photos  
Jusqu'au 12 février

Le photographe Ferrante Ferranti exposera ses œuvres sous le thème «Les ancêtres liés aux étoiles».

- Concert  
Jeudi 12 février à 19h  
Les cavaliers de l'Aurès : Houria Aïchi et L'Hidjâz'Car, en concert à la salle Ibn Zeydoun, Office Riad El-Feth.

## LE SECRET DE LA FERME MAGIQUE

De Djazia Ghouti Editions Dalimen

### Aventures trépidantes



«Tout là-haut sur la montagne se dressent deux maisons. Dans l'une, vivent deux frères, Dean et Lanisse, et dans l'autre, Savana et sa sœur Malina.» Ainsi commence cette histoire magique. Celle de ces trois comparses sur le point de vivre des aventures palpitantes et trépidantes.

Une histoire à lire à votre petit dernier juste avant le passage du marchand de sable. Si vos enfants savent déchiffrer la langue de Molière, laissez-les se débrouiller tous seuls !

SabrinaL

*Le secret de la ferme magique* de Djazia Ghouti, éditions Dalimen (2008) prix : 350 DA

## CLÔTURE DES JOURNÉES INTERNATIONALES DU COURT-MÉTRAGE À BLIDA

### «Une expérience richement valorisante»

Les journées internationales du court-métrage à Blida ont pris fin jeudi dernier sur un air bon enfant puisque les participants et autres invités à cette manifestation se sont dit au revoir sur une ambiance de musique folklorique incitant à la danse et au dandinement du corps.

**O**nt pris part à cette clôture des personnalités du 7<sup>e</sup> art à l'image de Mahmoud Zemmouri, grand cinéaste et producteur de plusieurs films, de Marie-Laurence Attias, scénariste et productrice, de Lamine Merbah, célèbre pour son film *les Déracinés* (1976) et de Philippe Jalladeau, directeur du festival des trois continents, ainsi que des jeunes réalisateurs et cinéastes comme Yasmine Chouikh, Sabrina Draoui, Amar Sifodhil et Khaled Benaïssa, pour ne citer que ceux-là. Pas moins de 48 films ont été projetés, durant quatre jours, à la salle Mohamed-Touri de Blida où la présence de cinéphiles a été particulièrement marquée. Pour Rachid Dachemi, initiateur de ces journées, «cette rencontre est une expérience richement valorisante dans le sens où elle permet aux jeunes cinéastes de se mettre en valeur et de montrer le fruit de leur labeur qui se veut une symbolique d'où émerge l'élégance seyant avec le beau et l'harmonieux». Dans le même registre, Mohamed Laïd Semmadi, directeur de la culture de la



wilaya de Blida, dira que ces journées ont donné l'opportunité à la ville des Roses de se mettre en avant pour dire qu'elle reste ouverte à tous les arts.

A noter que plusieurs pays ont participé à ces journées dont l'Egypte, la Tunisie, le Sénégal, le Niger, le Cameroun, le Maroc, la Turquie, la France, la Belgique et le Canada.

Le public, présent en masse à chaque représentation dans la salle Mohamed-Touri, a pu apprécier, durant ces journées,

de beaux films comme celui du récipiendaire du Taghit d'Or, Khaled Lakhdar Benaïssa, intitulé *Peur Virtuelle*, un court métrage de 5' qui met en exergue l'épouvante réalité de la propension des jeunes pour les jeux électroniques dont l'imminence du danger est concrètement comminatoire.

Il a également savouré le film *El Bab* (la porte) de Yasmine Chouikh et *Dis-moi si tu sais* de Sabrina Draoui. Dans le même sillage, Ahcène Touati avait réjoui l'assistance avec son court métrage *Mort*

*avant la mort*. Cependant, les initiateurs de ces journées internationales du court métrage ambitionnent de voir leur inspiration se transformer en festival annuel qui aura pour espace Chréa.

Enfin, Hocine Kacem, maire de Blida, avait déclaré, dans son allocution de clôture, qu'il reste entièrement disposé à privilégier la tenue de ces journées dans sa ville afin d'ouvrir le champ culturel à ses concitoyens.

M. Belarbi